

LE SYMBOLISME

[Dictionnaire Hachette]

Mythe : récit légendaire transmis par la tradition qui, à travers es exploits d'êtres fabuleux – héros, divinités, etc. –, fournit une tentative d'explication des phénomènes naturels et humains.

Mythologie : ensemble des mythes propres à une civilisation, à un peuple, à une religion.

Parabole : récit allégorique – partie de l'Évangile – qui renferme une vérité, un enseignement.

Allégorie : description, récit qui, pour exprimer une idée générale ou abstraite, recourt à une suite de métaphores – représentation particulière ou concrète de la réalité qui figure cette idée et y renvoie.

Toutes les vérités ésotériques étaient communiquées au public par les initiés des temples, *sous forme d'allégories*.

[Travaux d'Hercule, 16]

Un mythe – ou une allégorie – est une pensée non divulguée de l'âme.

[DS III, 365]

Cette allégorie a sept clefs, de même que le reste.

[DS I, 74]

La loi occulte prescrit le silence sur la connaissance de certaines choses secrètes et invisibles, perceptibles seulement au mental spirituel – le sixième sens – et ne pouvant pas être exprimées par la parole bruyante ou prononcée.

[16@200]

L'humanité est le divin Messager pour le monde de la forme ; elle est essentiellement Mercure apportant la lumière et la vie aux autres manifestations divines, et de ce fait, tous les divins Sauveurs du monde sont les symboles éternels.

[16@37] et [18@177]

Le symbole du monde de l'âme est la Lumière, la lumière qui brille sur les chemins des hommes interprétant les événements et apportant la révélation.

[18@143]

L'âme elle-même est lumière.

[DS IV, 432]

Toutes les vérités ésotériques étaient communiquées au public par les initiés des temples, sous forme d'allégories.

[DS IV, 151]

Jean dit, en faisant allusion à Jésus : En vérité, je vous baptise avec de l'eau ;... mais il vous baptisera avec le Saint-Esprit et avec le feu.

Le véritable sens de cette déclaration est très profond. Cela veut dire que Jean, un ascète non-initié, ne pouvait communiquer à, ses disciples une sagesse plus grande que les Mystères [DS IV, 151] qui se rattachent au plan de la Matière, dont l'eau est le symbole.

[DS II, 9]

À un moment donné, dans des temps très reculés, ce langage ou un autre analogue, était celui universellement adopté, tout en admettant qu'il devint l'apanage d'une secte ou d'une caste choisie, au fur et à mesure qu'il revêtit des formes de plus en plus voilées. La langue populaire ou vernaculaire fut elle-même employée, à son origine, comme le véhicule de ce mode particulier de communication des idées.

[DS II, 10]

La langue des Mystères et ses clés

De récentes découvertes, faites par de grands mathématiciens et cabalistes, prouvent donc, sans l'ombre d'un doute, que toute théologie depuis la première jusqu'à la dernière, n'a pas jailli seulement d'une source commune d'idées abstraites, mais d'une langue ésotérique universelle ou langue des mystères.

Le grand système archaïque connu depuis les temps préhistoriques sous le nom de Science-Sagesse sacrée, système qui est contenu dans toutes les religions, tant anciennes que nouvelles, où on peut en suivre les traces, possédait et possède encore sa langue universelle – soupçonnée par le franc-maçon Ragon – la langue des Hiérophantes qui comprend pour ainsi dire, sept "dialectes" dont chacun a trait à un des sept mystères de la nature, auquel il est spécialement approprié. Chacun de ces dialectes avait son symbolisme propre.

Tous les mots de la langue mystérieuse avaient la même signification pour tous les hommes, quelle que fût leur nationalité.

[DS III, 154]

Le voile d'un impénétrable secret fut jeté sur les Mystères occultes et religieux, après la submersion des derniers vestiges de la race atlantéenne, il y a de cela quelque 12.000 [DS III, 155] ans, de peur que des indignes n'y prissent part et, par suite, ne les profanassent. Parmi ces sciences, plusieurs sont devenues aujourd'hui exotériques – comme, par exemple, l'astronomie, sous ses aspects purement mathématique et physique. Mais leurs dogmes et leurs doctrines, étant tous symbolisés et laissés sous la seule protection de la parabole et de l'allégorie, ont été oubliés et, par suite, leur sens s'est trouvé perverti. Néanmoins on trouve l'Hermaphrodite dans les écritures et les traditions de presque toutes les nations, et pourquoi y aurait-il un accord aussi unanime s'il était simplement une fiction ?

À l'abri de ce secret, la cinquième race fut amenée à instituer, ou plutôt à rétablir les Mystères religieux dans lesquels les anciennes vérités pouvaient être enseignées aux générations futures, sous le voile de l'allégorie et du symbolisme.

[DS V, 110]

Les méthodes transcendantes de la Cabale ne doivent pas être mentionnées dans un ouvrage public, mais ses divers systèmes de façons arithmétiques et géométriques de déchiffrer certains symboles, peuvent être décrits. Les méthodes de calculs du *Zohar*, avec leurs trois sections, la Gématria, le Notaricon, et la Témoura, ainsi que l'Albath et l'Algath, sont excessivement difficiles à mettre en pratique.

Le symbolisme de Pythagore exige un labeur encore plus ardu. Ses symboles sont très nombreux et rien que pour extraire de son symbolisme la liste générale de ses doctrines abstraites, il faudrait des années d'études. Ses figures principales sont le carré – le Tetraktys –, le triangle équilatéral, le point dans le cercle, le cube, le triple triangle et enfin la quarante-septième proposition des éléments d'Euclide, proposition dont Pythagore fut l'inventeur. Mais, à cette exception près, aucun des symboles ci-dessus ne lui doit son

origine, comme le croient certaines gens. Des milliers d'années avant son époque ils étaient déjà bien connus en Inde d'où le Sage de Samos les rapporta.

[DS V, 83]

La Cabale ne représente une Science exacte que sur le plan terrestre. Pour l'initié, le Seigneur cabalistique descend de la Race primordiale, spirituellement générée par les "Sept Nés-du-Mental". Ayant atteint la Terre, les Mathématiques divines – synonymes de Magie, à son époque, nous dit Josèphe – se voilèrent la face. Aussi le secret le plus important qu'elles aient livré à notre époque moderne est-il l'identité des antiques mesures romaines et des mesures britanniques actuelles, de la coudée hébraïco-égyptienne et du pouce maçonnique.

La découverte est très remarquable et a permis de dévoiler plus complètement diverses énigmes se rattachant au symbolisme et aux noms bibliques.

[DS V, 113]

"Dans la Témoura – méthode cabalistique –, le mystère renfermé dans tout mot était tiré de son anagramme".

[DS V, 195]

Certains cabalistes déclarent que dans l'antiquité il n'y avait qu'un savoir et qu'une langue.

Ce savoir et cette langue ont été tous deux ésotériques depuis la submersion des Atlantes.

La "langue unique" – ou langue des Mystères – ayant été graduellement refusée aux générations suivantes, toutes les nations furent réduites à l'emploi de leurs propres **[DS V, 196]** langues nationales et, oubliant le langage primitif de la Sagesse, ils prétendirent que le Seigneur – un des principaux Seigneurs ou Hiérophantes des Mystères de Java Aléim – avait jeté la confusion dans les langues de toute la Terre, afin que les pécheurs ne fussent plus à même de se comprendre mutuellement. Mais il resta des initiés dans tous les pays et dans toutes les nations.

Une des clefs de Savoir universel consiste en un système purement géométrique et numérique, l'alphabet de chacune des grandes nations attribuant une valeur numérique à chaque lettre et ayant, en outre, un système de permutation de syllabes et de synonymes, qui est poussé jusqu'à la perfection dans les méthodes indiennes occultes, et que l'alphabet hébreu ne possède certainement pas. Ce système unique, qui renferme les éléments de la Géométrie et de la Numération, fut employé par les Juifs dans le but de cacher leurs croyances ésotériques sous le masque d'une Religion monothéiste populaire et nationale. Les derniers ayant connu le système à la perfection furent les Saducéens savants et "athées", les plus grands ennemis des prétentions des Pharisiens et des notions confuses rapportées de Babylone.

[DS III, 545]

L'histoire de ce monde, depuis sa formation et jusqu'à sa fin, est "écrite dans les étoiles", c'est à dire enregistrée dans le zodiaque et dans le symbolisme universel dont les clefs sont sous la garde des initiés.

[DS I, 19]

En langage ésotérique, Brahmâ est Père-Mère-Fils ou Esprit, Âme et Corps, à la fois ; chaque personnage étant le symbole d'un attribut, et chaque attribut ou qualité étant une émanation graduée du Souffle Divin dans sa différenciation, cyclique, involutive et

évolutive. Dans le sens cosmico physique, c'est l'univers, la Chaîne planétaire et la Terre dans le sens purement spirituel, c'est la Divinité Inconnue, l'Esprit planétaire, et l'homme – le fils des deux, créature de l'Esprit et de la Matière, l'une de leurs manifestations dans ses apparences périodiques sur Terre, pendant les Roues ou manvantaras.

[DS I, 23]

L'initié seul, riche de la science acquise par les nombreuses générations de ses devanciers, dirige "l'Œil de Dangma" vers l'essence des choses, sur lesquelles maya ne peut avoir d'influence.

Les bases du symbolisme

[DS I, XCII]

Fohat, dans ses diverses manifestations, est le mystérieux lien entre l'Esprit et la Matière, le principe animateur qui électrifie tout atome et lui donne la vie.

[DS II, 466]

Fohat est, en occultisme, la clef qui ouvre et résout les symboles et les allégories multiformes de la prétendue mythologie de chaque nation ; qui démontre la merveilleuse philosophie et la profonde connaissance des mystères de la nature contenues dans les religions des Égyptiens et des Chaldéens, aussi bien que celle des Aryens.

[DS I, 99]

L'Armée à chaque angle est la multitude des Êtres angéliques – Dhyân Chôhans – chargés de guider chacune des régions et à veiller sur elle, du commencement à la fin d'un manvantara. Ce sont les "Veilleurs Mystiques" des cabalistes et des alchimistes chrétiens et ils se rapportent, symboliquement aussi bien qu'au point de vue cosmogonique, au système numérique de l'univers.

Les nombres avec lesquels ces Êtres Célestes sont liés sont excessivement difficiles à expliquer parce que chacun se rapporte à plusieurs groupes d'idées distinctes, selon le groupe particulier "d'anges" qu'il peut représenter. C'est là que se trouve le nœud dans l'étude de la symbologie, nœud impossible à défaire pour beaucoup d'érudits.

[4@553]

Un Soleil flamboyant forme le fond et, au centre de ce Soleil, apparaît un œil. À droite de cet œil, un courant d'énergie en sort sous forme d'un rayon de lumière qui rayonne vers l'extérieur en s'élargissant à l'extrémité jusque dans un deuxième cercle dans lequel se trouve une croix qui ressemble à une Croix de Malte. Au centre de celle-ci, un autre œil et dans celui-ci, le Mot Sacré. Entre les bras de la croix et en formant une autre, il y a la Svastika dont les bras apparaissent derrière la Croix de Malte. Au bas de la page où se trouve ce symbole, on voit quatre formes géométriques.

Ce sont le cube, l'étoile à cinq pointes, celle à six pointes et le diamant à huit faces – octaèdre – les uns par-dessus les autres. Ils constituent la base du symbole.

[DS II, 13]

Le système hébraïque, en ce qui concerne spécialement le symbolisme – cette clef des mystères de l'astronomie, dans leurs rapports avec ceux de la génération et de la conception – est identique aux idées qui, dans les religions antiques, ont développé l'élément phallique de la théologie. Le système juif de mesures sacrées, appliqué aux symboles religieux, est le même, pour les combinaisons géométriques et numériques du

moins, que celui de la Grèce, de la Chaldée et de l'Égypte, car il fut adopté par les Israélites pendant leur esclavage et leur captivité séculaires dans ces deux derniers pays.

[DS II, 209]

Comme Avalokitésvara, Kwan-Shi-Yin a passé par plusieurs transformations.

Il fut le "Créateur", l'artisan ou le modelleur de toutes choses. "Sans lui rien ne fût fait, de ce qui fut fait. En lui était la vie et la vie était la lumière des hommes" et l'on peut l'appeler, comme on l'a toujours fait, l'Alpha et l'Oméga de la nature manifestée. Le grand Dragon de Sagesse est né du Feu et de l'Eau et tout sera réabsorbé avec lui dans le Feu et dans l'Eau.

Comme l'on dit que ce Bodhisattva "revêt toute forme qui lui plaît" depuis le commencement d'un manvantara jusqu'à sa fin, bien que son jour de naissance spécial, ou sa fête, soit célébré, selon le Kin-kwang-ming-King ou "Soutra lumineux de la Lumière Dorée", durant le dix-neuvième jour du second mois et que celui de Maïtreya Bouddha soit célébré le premier jour du premier mois, les deux n'en font cependant qu'un. Il apparaîtra comme Maïtreya Bouddha, le dernier des Avatars et des Bouddhas, durant la septième race.

[DS I, 48]

On peut expliquer le Feu et l'Eau, le Père et la Mère comme signifiant ici le Rayon divin et le Chaos. Par cette union avec l'Esprit, le Chaos obtenant la raison, rayonna de plaisir, et ainsi fut produit le Protogonos – la Lumière première-née –, dit un fragment d'Hermès.

La Lumière est Matière, et les Ténèbres pur Esprit. Les Ténèbres, dans leur base radicale et métaphysique, sont la Lumière subjective et absolue, taudis que cette dernière, lorsqu'elle est dans tout son éclat et sa gloire apparente, n'est qu'une masse d'ombres, parce qu'elle ne peut jamais être éternelle, et n'est simplement qu'illusion ou maya.

L'Église donne maintenant au diable le nom [DS I, 49] de "Ténèbres", quoique dans la Bible [Livre de Job], il soit appelé le "Fils de Dieu", l'étoile brillante du matin, Lucifer.

[DS I, 18]

Les Ténèbres donc sont la Matrice éternelle dans laquelle les Sources de la Lumière apparaissent et disparaissent. Sur ce plan, qui est nôtre, rien n'est ajouté aux ténèbres pour en faire de la lumière, et rien non plus à la lumière pour en faire les ténèbres. Les deux sont interchangeable et, scientifiquement, la lumière n'est qu'un mode des [DS I, 19] ténèbres, et vice-versa. Cependant, toutes les deux sont les phénomènes du même noumène – qui est, pour l'esprit scientifique, l'obscurité absolue, pour la perception du mystique ordinaire, un crépuscule gris mais, pour l'œil spiritualisé de l'initié, la lumière absolue. *Le degré de lumière que nous percevons dans les ténèbres dépend de nos pouvoirs de vision.* Ce qui est, pour nous, la lumière est, pour certains insectes, l'obscurité, et l'œil du clairvoyant voit l'illumination là où l'œil normal ne perçoit que le noir.

[DS II, 389]

Les croyances à des Légions d'Intelligences invisibles de rangs divers ont la même base. Toutes sont un mélange de vérité et d'erreur. L'étendue exacte, la profondeur, la largeur et la longueur des mystères de la Nature, ne peuvent se rencontrer que dans la Science ésotérique orientale.

Tout est là cependant et, un par un, les faits et les procédés de l'atelier de la nature sont autorisés à se frayer un chemin dans la Science exacte, en même temps qu'une assistance mystérieuse est donnée à de rares individus pour les aider à en sonder les

arcanes. C'est à la fin de grands cycles, en rapport avec le développement des races, que se produisent généralement ces événements. Nous touchons au terme du cycle de 5.000 ans du Kali Youga aryen actuel, et entre le moment où nous écrivons et (1897), une large déchirure sera faite au voile de la nature et la science matérialiste recevra un coup mortel.

Depuis l'origine des æons – dans le temps et dans l'espace, dans notre Ronde et sur notre Globe – les mystères de la Nature – au moins ceux qu'il est licite à nos races de connaître – ont été enregistrés par les disciples de ces mêmes "Hommes Célestes", aujourd'hui invisibles, au moyen de figures géométriques et de symboles. Les clefs qui permettaient [II 390] de les déchiffrer ont été transmises d'une génération de Sages à l'autre. Quelques-uns de ces symboles passèrent ainsi d'Orient en Occident, apportés d'Orient par Pythagore.

[3@1140]

"Dans le symbole gît le secret ou la révélation" [Carlyle].

- *Les symboles sont destinés :*
 - aux personnes peu évoluées, ils enseignent de grandes vérités sous une forme simple ;
 - à la majeure partie de l'humanité. Ils conservent intacte la vérité et incarnent des faits cosmiques ;
 - aux élèves des Maîtres. Ils développent l'intuition.
- *Les livres symboliques des archives des Maîtres, employés pour l'enseignement.* Ces livres sont interprétés par :
 - leur couleur ;
 - leur position, c'est-à-dire, au-dessus sur, ou en dessous d'une ligne ;
 - leur rapport entre eux ;
 - leur clé.

Une page peut être lue de quatre manières :

- de haut en bas : involution ;
 - de bas en haut : évolution ;
 - de droite à gauche : grands cycles ;
 - de gauche à droite : cycles mineurs.
- *Les trois clés*
 - Interprétation cosmique. Les symboles représentent des faits cosmiques : par exemple, L'obscurité, La lumière, La croix, Le triangle.
 - Interprétation systémique. Traitant de l'évolution du système et de tout ce qu'il contient.
 - Interprétation humaine. Traitant de l'homme lui-même. La croix de l'humanité. Le candélabre à sept branches.
 - Quatre sortes de symboles :
 - symboles d'objets extérieurs – plan des choses physiques – ;
 - symboles de nature émotionnelle choses du plan astral : images ;
 - symbolisme numérique mental inférieur ; l'homme lui-même l'employait ;
 - symbolisme géométrique symbolisme abstrait, mental supérieur.

[3@666]

La nécessité des symboles : ce sont des signes exprimant des vérités et directives cosmiques, pouvant être compris par les êtres évolués des deux évolutions – hommes et dévas.

[DS I, 101]

Le Feu est la réflexion la plus parfaite et la moins adultérée, dans le Ciel comme sur la Terre, de la Flamme Une. C'est la Vie et la Mort, l'origine et la fin de toute chose matérielle. C'est la "Substance" divine.

[3@573] *Rappel*

Les symboles du premier Système solaire

Il est impossible de faire plus que pressentir les symboles des Systèmes passés et présents. Peut-être, si nous arrivions à nous représenter une **swastika à dix bras**, tournant à angles droits, d'une radieuse couleur verte, les dix bras étant issus d'un Soleil central éclatant, pourrions-nous avoir une idée de la forme-pensée constituant la base du premier Système, le Système de l'activité.

La forme-pensée de base du deuxième Système incarne la swastika verte de la première manifestation et y ajoute des *cercles bleus concentriques et entrelacés, par groupes de trois, reliés par un grand cercle*.

[3@1088]

La monade de l'être humain passe par des cycles analogues à ceux que parcourt l'Homme Céleste. Certains de ces cycles couvrent des périodes si vastes et si éloignées dans le passé, que leur histoire ne peut être transmise au chercheur Adepté que *par le moyen du son et du symbole*. Les détails de ce développement sont perdus dans la nuit d'autres kalpas ; tout ce que l'on peut voir sont les résultats.

[23@15]

Le corps mental lui-même a cinq modifications ou activités ; il est donc le reflet, ou la correspondance du cinquième principe, tel qu'il se manifeste sur le cinquième plan, le mental. Les modifications constituent l'ombre inférieure de manas – ou mental en sa manifestation microcosmique –, et ce mental est un reflet de mahat – le Mental universel – ou Mental se manifestant dans le microcosme.

C'est là un grand mystère mais il se révélera à l'homme qui, surmontant les cinq modifications du mental inférieur, s'identifie avec ce qui est supérieur et qui, grâce au non-attachement, ayant ainsi résolu le mystère du "Makara", suit la voie des Kumaras.

[23@184]

L'homme spirituel contemple, étudie ou médite, en ayant pour objet le monde des causes, les "choses de Dieu", utilisant par là l'instrument dont il a la maîtrise, le mental – maîtrisé par la pratique de la concentration et de la méditation. Il transmet alors au cerveau physique – par la voie du sutratma ou fil qui, à travers les trois enveloppes, descend jusqu'au cerveau – ce que l'âme sait, voit et comprend. Il en résulte *l'illumination complète*.

[23@244]

Le premier pas à faire en vue de ce développement est **la concentration**, ou la faculté de garder le mental fermement et inébranlablement fixé sur ce que l'aspirant choisit. Ce premier pas est l'un des stades les plus difficiles du processus de la [23@244] méditation et il implique la faculté indéfectible de ramener constamment le mental à "l'objet" que l'aspirant a choisi pour objet de sa concentration. Les stades mêmes de la concentration sont bien délimités et peuvent être désignés comme suit.

- Le choix de "l'objet" sur lequel se concentrer.

- Le fait de retirer la conscience mentale de la périphérie du corps, afin que les voies de la perception extérieure et du contact – les cinq sens – soient réduites au calme et que la conscience ne se dirige plus vers l'extérieur.
- La centralisation de la conscience, et sa stabilisation dans la tête, en un point médian entre les sourcils.
- L'application du mental ou extrême attention accordée à l'objet choisi pour la concentration.
- La visualisation de cet objet, la perception imaginative de ce qu'il est et le raisonnement logique s'y rapportant.
- Le fait d'étendre les concepts mentaux qui ont été formés, en les faisant passer, du plan spécifique ou particulier au plan général et universel, ou cosmique.
- Une tentative pour arriver à ce qui gît à l'arrière-plan de la forme considérée, ou d'atteindre l'idée qui est à l'origine de la forme.

Ce processus élève graduellement la conscience et permet à l'aspirant d'arriver à l'aspect vie de la manifestation, à la place de l'aspect forme. Il commence néanmoins par la forme ou "objet". Les objets sur lesquels se concentrer sont de quatre sortes. [23@245]

- Les objets externes, tels qu'images de la Divinité, peintures ou formes faisant partie de la nature.
- Les objets internes, tels que les centres du corps éthérique.
- Les qualités, telles que les diverses vertus, dans l'intention d'éveiller un désir pour ces vertus, et ainsi, de les édifier au sein de la vie personnelle.
- Les concepts mentaux ou les idées incorporant les idéaux qui gisent à l'arrière-plan de toutes les formes animées. Ils peuvent se présenter sous l'aspect de symboles ou de mots.

[23@285]

La succession suivante des mots incarne des idées "Symbole, Sens, Signification, Lumière," considérant la lumière comme l'émanation d'énergie créatrice – le facteur qui organise le symbole, révèle le sens, et constitue la puissance de la signification" – libérant la dernière émanation d'énergie créatrice.

[23@286]

Le monde des symboles est celui de la vie personnelle, des phénomènes, ceci couvrant les trois mondes de l'évolution humaine ; le monde de l'âme est celui où l'âme vit et se déplace avec intention et compréhension ; le monde de la signification est le monde de la Triade spirituelle qui n'accorde complètement son droit de cité qu'après la troisième initiation.

[6@363]

Définition des formules

1. *Ce sont des présentations de second Rayon, d'idées de l'âme. Essentiellement, ce sont des formes géométriques, sous-jacentes à toutes les manifestations exotériques ; même lorsqu'elles sont présentées sous forme de mots ou d'expressions, elles peuvent être réduites à des formes précises. Ce sont des modèles de construction.*
2. *Elles expriment signification et intention.* Pour le disciple et l'initié qui les emploient correctement et avec compréhension, elles indiquent la direction de l'énergie, en tant que partie véritable du travail créateur, émanant constamment du

monde des âmes, du royaume de Dieu et de la Hiérarchie. Ce sont des modèles d'énergie correctement orientés.

3. *Elles sont en relation avec le monde de l'âme* ; elles sont les symboles ésotériques que l'on trouve derrière toute forme [6@364] exotérique. Elles voilent ce qui est en voie d'être révélé. Ce sont des modèles révélateurs.
4. *Elles contiennent ou voilent les six conditions préalables à l'initiation et sont donc au nombre de six*. Elles indiquent six relations ou six stades intermédiaires de conscience entre les initiations. Elles se rapportent uniquement au modèle de la conscience initiée.
5. *Ce sont nettement des formules d'intégration*, à la fois universelles et individuelles. Elles présentent certains grands modèles créateurs, liés à l'intégration des formes mineures dans le plus grand tout.
6. *Elles sont reliées au processus tout entier de la mort*. La mort – sous l'angle des formules – est l'intégration de l'être essentiel dans toutes les formes avec le modèle qui a produit sa manifestation exotérique. Elles concernent la découverte du modèle.

[DS IV, 406]

Tous les Dieux de l'Olympe, comme ceux du Panthéon hindou et comme les Richis, étaient les personnifications septuples :

- des Noumènes des Pouvoirs Intelligents de la nature ;
- des Forces cosmiques ;
- des corps célestes ;
- des Dieux ou Dhyan-Chohans ;
- des Pouvoirs psychiques et spirituels ;
- des Rois divins sur la Terre ou des incarnations des Dieux ;
- des Héros ou des hommes terrestres.

La faculté de discerner parmi ces sept formes, celle dont on voulait faire mention, a appartenu de tout temps aux initiés, dont les prédécesseurs avaient créé ce système symbolique et allégorique.

[4@555]

Exprimer des principes cosmiques et des concepts abstraits par des mots est en soi ridicule ; l'unique chose à faire est de présenter une image, un symbole, ce qui ne peut nuire. Mais l'image change au fur et à mesure de l'évolution et [4@556] l'image d'aujourd'hui ne ressemblera plus tard à rien de plus qu'à un gribouillage enfantin. Une nouvelle image sera présentée, plus simple, plus harmonieuse, plus belle jusqu'à ce qu'elle aussi paraisse inadéquate.

[Travaux d'Hercule, 48]

L'idée de la relation du Soi et du non Soi, dans le but de produire l'ultime révélation de l'esprit, est sous-jacente à tout l'enseignement de la mythologie, aux écrits et aux symboles de tous les temps.

[10@6]

Les Destructeurs doivent apprendre à construire, agissant toujours sous l'impulsion de l'amour de groupe et utilisant le pouvoir d'attachement d'une manière détachée. Constructeurs et Destructeurs doivent toujours travailler du point de vue de la réalité, du noyau intérieur de vérité, et "s'établir au centre".

L'étude des symboles tend à produire ces effets ; lorsqu'elle est poursuivie avec exactitude et diligence, cela donne trois résultats :

1. Elle développe la faculté de pénétrer au-delà de la forme et de parvenir à la réalité subjective. [10@7]
2. Elle tend à produire une étroite intégration entre l'âme, le mental et le cerveau ; lorsque cette intégration est réalisée, l'influx de l'intuition, et par conséquent d'illumination et de vérité, se manifeste plus rapidement.
3. Elle exerce une pression sur certaines régions du cerveau encore en sommeil et met en activité les cellules du cerveau qui s'y trouvent ; c'est le premier stade de l'expérience de l'aspirant.

Je voudrais attirer tout spécialement votre attention sur la nécessité, dans l'étude des symboles, de garder toujours présent à l'esprit *le but qui est de parvenir au concept sous-jacent de tout symbole étudié*. Il ne se présentera pas en détail et par sections. Il se peut que vous ayez à atteindre ce concept par une étude des détails ou la compréhension de diverses parties du symbole que vous examinez. Toutefois, lorsque vous avez terminé votre analyse, *ne vous estimez pas satisfait tant que vous n'avez pas résumé la signification du symbole en une idée, un concept, une signification ou un terme à caractère synthétique*.

Un symbole doit être étudié de trois manières :

- **de manière exotérique** : cela comprend l'étude de sa forme dans son ensemble, de ses lignes et, par conséquent, de sa signification numérique, et aussi l'étude de ses formes partielles ; je veux dire, par-là, la façon dont est disposé le symbole, par exemple sous forme de carrés, de triangles ou d'étoiles, et leur rapport mutuel ;
- **sous l'angle du concept** : cela inclut le fait de parvenir à l'idée sous-jacente qui peut être exprimée par son nom, à son sens, au fur et à mesure qu'il émerge dans la conscience par la méditation, et à sa signification partielle ou totale ; [10@8] vous devez, ce faisant, garder à l'esprit que l'idée comporte l'intention supérieure ou abstraite, que le sens en est l'intention exprimée dans les termes propres au mental concret, et que sa signification comporte plutôt une qualité émotionnelle et pourrait être prise pour le genre de désir qu'elle éveille en vous ;
- **de manière ésotérique** : cela se rapporte à l'effet qu'à sur vous la force ou l'énergie, et à la qualité de la vibration que cela peut évoquer en vous, soit dans un centre, soit dans votre corps astral ou soit encore dans votre mental seulement.

Poursuivie correctement, cette étude doit conduire au *développement de l'intuition* et à sa manifestation subséquente sur le plan physique sous forme *d'illumination, de compréhension et d'amour*.

En premier lieu, le but poursuivi par l'étude des symboles est de permettre à l'étudiant de *percevoir la qualité* et de prendre contact avec ce "quelque chose" de vibrant qui se trouve derrière l'agrégat de lignes, de couleurs et de formes dont est composé le symbole.

Beaucoup de personnes ne saisissent pas facilement comment, en pénétrant dans la signification d'un symbole, on s'arme d'un moyen permettant de faire fonctionner la faculté bouddhique ou intuitive qui est en sommeil. [10@9] L'art de lire les symboles, l'art de la "lecture spirituelle", comme l'appelle notre maître Patanjali, est un art délicat. *Le pouvoir d'interpréter les symboles précède toujours la véritable révélation*.

[18@177]

Le symbole exprimant la porte de l'évolution est le croissant de Lune ; celui du processus d'évolution est – lorsqu'il concerne la vie physique de l'homme – la Lune montante et descendante – symbole du désir grandissant puis du désir qui disparaît. Le symbole du monde de l'âme est la Lumière, la lumière qui brille sur les chemins des hommes interprétant les événements et apportant la révélation.

Le symbole du [18@178] monde de la médiation est la Croix qui tourne, tandis que le symbole du monde du Dessein est double : l'étoile à cinq branches puis le Cœur radieux du Soleil.

Lorsque nous parlons ou pensons par symboles, nous plaçons quelque chose entre nous-mêmes et la réalité – quelque chose qui protège, interprète et a aussi une signification, mais quelque chose néanmoins qui voile et cache. Après la cinquième initiation, tous les voiles sont déchirés et rien ne s'interpose plus entre l'initié et l'Existence Essentielle.

[23@265]

Tout objet n'est que le symbole d'une réalité. La différence qui existe dans le développement des formes symbolisant ou incorporant cette réalité, constitue la garantie qu'en quelque date future, tous les symboles porteront les fruits de leur mission.

Un symbole est une idée concrétisée, l'élaboration de quelque vie au sein de l'existence objective. Il est l'aspect Conscience, et deux grandes révélations se trouvent à l'état latent dans chaque symbole ou forme : [23@266]

- la révélation de la conscience ou le jaillissement de la réaction au contact ;
- la révélation de ce que voile à son tour l'aspect Conscience – le second aspect.

La suppression de ce qui voile l'âme mène à la manifestation de la Vie unique.

Cet aspect symbolique des formes est vrai de toutes choses, que le symbole soit l'atome de la substance, le minéral ou un arbre, un animal ou la forme du Fils de Dieu.

[4@258]

Au cours des progrès accomplis sur le Sentier, les formes par le moyen desquelles la vérité peut être présentée sont de plus en plus simples alors que leur signification devient toujours plus ample et inclusive, ce qui, à l'analyse, implique une complexité croissante.

Finalement, il faut recourir aux symboles et le plan cosmique est offert sous l'aspect de *formes géométriques* à l'œil intérieur de l'aspirant.

[1@148]

La perception devait impliquer deux sens, l'ouïe et la vue ; de même pour les secrets, deux des sens entrent de nouveau en jeu, et le secret est à la foi entendu, et vu symboliquement par l'œil intérieur.

On comprendra maintenant clairement pourquoi tant d'importance est attribuée à l'étude des symboles, et pourquoi les étudiants sont vivement encouragés à réfléchir et à méditer sur les signes cosmiques et systémiques. Cela les prépare à comprendre et à fixer intérieurement les symboles et les formules qui incarnent la connaissance grâce à laquelle ils pourront travailler. Ces formules sont basées sur neuf symboles qui sont maintenant reconnus.

1. La croix, dans ses formes variées.
2. Le Lotus.
3. Le triangle.
4. Le cube.
5. La sphère et le point.
6. Huit formes animales – la chèvre, le taureau, l'éléphant, l'homme, le dragon, l'ours, le lion et le chien.
7. La ligne.
8. Certains signes du zodiaque – d'où la nécessité d'étudier l'astrologie.
9. La coupe ou le Graal.

Tous ces symboles, associés ou pris séparément, sont combinés pour *exprimer l'un ou l'autre des sept Secrets*.

[16@141]

Un symbole caractérise des réalités abstraites, subjectives et spirituelles

Le Verseau est éminemment un signe de mouvement constant, d'activités changeantes et de mutations périodiques ; le symbole de ce signe exprime bien ce genre d'activité.

[DS I, 36]

Les prototypes spirituels de toutes choses existent dans le monde non matériel, avant que ces choses soient matérialisées sur la Terre ensuite.

[16@399]

Le côté forme de la vie est un facteur de domination puissant et l'un de ceux avec lesquels l'homme doit toujours compter.

La Lune est la Mère de la forme, et dans ce cas, elle voile ou cache Vulcain, ce à quoi on pouvait s'attendre. C'est pourquoi la Lune représente ici le façonneur ou le modelleur de la forme, exprimant à la fois les aspects féminins et masculins de l'édification de la forme et les doubles fonctions du Père-Mère.

[DS III, 447]

Chacun des symboles de la philosophie ésotérique possède sept clefs.

Le Cercle ou Œuf originel

[DS I, LXXVII]

Les symboles sacrés

Première phase

Sur la première page d'un manuscrit archaïque, l'on voit un disque blanc immaculé, sur fond noir : le Kosmos dans l'Éternité, avant le réveil de l'Énergie encore assoupie, émanation de l'Univers en des systèmes postérieurs.



Le cercle unique est l'Unité divine, dont tout procède, où tout retourne : sa circonférence – symbole forcément limité, de par les limites mêmes de l'esprit humain – indique la Présence abstraite, à jamais inconnaissable, et son plan, l'Âme universelle, bien que les deux ne fassent qu'un.

Cependant la surface du disque est blanche et le fond qui l'entoure noir : cela montre clairement que ce plan est la seule connaissance – quelque embrumée qu'elle soit encore – qui soit accessible à l'homme. C'est sur ce plan que commencent les manifestations manvantariques car c'est dans cette ÂME que dort, durant le pralaya, la Pensée divine où gît caché le plan de toutes cosmogonies et théogonies futures. [DS I, LXXVIII]

C'est la Vie unique, éternelle, invisible et pourtant omniprésente sans commencement ni fin, et pourtant régulière dans ses manifestations périodiques – entre lesquelles règne le sombre mystère du Non Être ; inconsciente, et pourtant conscience absolue incompréhensible, et pourtant la seule Réalité par soi-même existante vraiment, *un Chaos pour les sens, un Kosmos pour la raison*. Son attribut unique et absolu, qui est Elle-même l'éternel et incessant Mouvement, est appelé, en langage ésotérique, "le Grand Souffle" c'est le mouvement perpétuel de l'univers, dans le sens d'Espace sans limites et à jamais

présent. Ce qui est immobile ne peut être divin. Mais, en fait et en réalité, il n'y a rien d'absolument immobile dans l'Âme universelle.

Deuxième phase

Sur la page suivante, il y a un disque semblable, avec un point au centre : □

Le point dans le cercle jusqu'alors immaculé, l'Espace et l'Éternité en pralaya, indique l'aurore de la différenciation. C'est le Point dans l'Œuf du Monde, le Germe qu'il contient deviendra l'univers, le Tout, le Kosmos illimité et périodique – ce Germe étant périodiquement et tour à tour latent et actif.

[DS IV, 134]

"L'Œuf d'Or" brahmanique, du sein duquel émerge Brahmâ, la Divinité Créatrice, est le Cercle avec le Point central de Pythagore.

Troisième phase

[DS I, LXXVIII]

Le point se transforme en un diamètre \ominus : c'est le symbole de la Mère-Nature, divine et immaculée, dans l'Infinité absolue et qui embrasse tout.

C'est la première manifestation de la nature créatrice encore passive parce que féminine

[DS III, 39]

Le diamètre, lorsqu'on le trouve isolé dans un cercle, représente la nature féminine, le premier monde idéal, auto généré et auto imprégné par l'Esprit de Vie universellement répandu, de sorte qu'il se rapporte aussi à la race-racine primitive.

[DS I, LXXXI]

La nature est donc féminine et, jusqu'à un certain point, objective et tangible, et le Principe spirituel qui la fait fructifier est caché.

[DS III, 133]

Le cercle est la Pensée ; le diamètre – ou la ligne –, c'est le Verbe, et leur union c'est la Vie.

[DS III, 47]

Le cercle est le zéro ; son diamètre vertical est l'Un premier ou primordial – le Verbe ou Logos –, d'où jaillissent le 2, le 3 et ainsi de suite, jusqu'à 9, la limite des chiffres.

Quatrième phase

Quand ce diamètre est croisé par un autre diamètre vertical \oplus , nous avons la Croix du Monde. L'humanité a atteint sa troisième race-racine ; c'est le signal du commencement de la vie humaine.

[DS I, LXXXI]

En ajoutant une ligne perpendiculaire au diamètre horizontal du cercle ; on formait le TAU – T – la **[DS I, LXXXII]** plus vieille forme de cette lettre. C'était le glyphe de la troisième race-racine jusqu'au jour de sa chute symbolique – quand la séparation des sexes eut lieu par évolution naturelle.

[DS IV, 170]

Le Tau est l'Alpha et l'Oméga de la Sagesse Divine Secrète, qui est symbolisée par la lettre initiale et la lettre finale de Thot-Hermès.

[DS II, 78]

L'Œuf était le symbole de la Vie dans l'immortalité et l'éternité et, en même temps, le glyphe de la matrice génératrice, tandis que le Tau, qui lui était associé, n'était que le symbole de la vie et de la naissance dans la génération.

[DS IV, 182]

Le T ou Tau, dont la forme est tirée du chiffre 7 et de la lettre grecque Γ Gamma, étaient, comme nous l'avons indiqué dans la précédente section, le symbole de la vie terrestre et de la Vie éternelle" : la vie terrestre, parce que Γ, Gamma, est le symbole de la Terre Gaia, et de la Vie éternelle, parce que le chiffre 7 est le symbole de la même vie,

rattachée à la Vie divine, le double glyphe exprimé en figures géométriques étant un Triangle et un Quaternaire, le symbole de *l'homme septénaire* :



Cinquième phase

[DS I, LXXXII]

La figure devint  le cercle ou vie insexuelle, modifiée et divisée – un double glyphe ou symbole. Avec les sous-races de notre cinquième race, il devint en symbologie, le Sacré, et en Hébreu N'cahvah, des Races primitivement formées".

Puis il se transforma, chez les Égyptiens en ♀, emblème de vie, et, plus tard encore en □, le signe de Vénus.

Puis vient le Svastika – le Marteau de Thor ou la Croix hermétique actuelle, entièrement séparée de son cercle, et devenue ainsi purement phallique. Le symbole ésotérique du Kali Yuga est l'étoile à cinq branches renversée – le signe de la sorcellerie humaine – avec ses deux pointes – cornes – tournées vers le ciel, position que tout occultiste reconnaîtra comme appartenant à la Magie de la main gauche, et employée en magie cérémonielle.

[DS III, 39]

Vénus – Isis –, ♀ voulait dire, ésotériquement, que l'humanité et toute vie animale étaient sorties du cercle spirituel divin et étaient tombées dans la génération physique, mâle et femelle. Ce signe, depuis la fin de la troisième race, a la même signification phallique que l'Arbre de Vie de l'Eden.

Sixième phase

[DS IV, 177]

La Svastika  est l'emblème de l'activité de Fohat.

[DS II, 64]

Kneph, l'Éternel non révélé, est représenté par l'emblème du serpent de l'éternité entourant un vase d'eau, la tête se mouvant sur les Eaux qu'il féconde de son souffle, ce qui est une autre forme de l'unique idée originale des Ténèbres avec son Rayon se mouvant sur les Eaux, etc. – dans la Cabale, Aïn Soph.

[DS II, 78]

L'Œuf du Monde était placé dans Khoom, "l'Eau de l'Espace", le principe féminin abstrait – Mulaprakriti –, Khoom devenant, après la chute de l'humanité dans la génération et le phallicisme, Ammon le Dieu créateur.

[DS II, 39]

L'Œuf ou le Cercle ou le Zéro, l'Infini Sans-Borne, désigné par le mot *Cela* et **[DS II, 40]** Brahmâ, qui n'est que la première Unité, appelé le Dieu Mâle, c'est-à-dire le Principe fructifiant. C'est  ou 10, la Décade. Sur le plan du Septénaire, c'est-à-dire sur notre Monde seulement, il est appelé Brahmâ. Sur celui de la Décade Unifiée, dans le royaume de la Réalité, ce Brahmâ mâle est une Illusion.

[DS I, 93]

Le cercle a été, chez toutes les nations, le symbole de l'Inconnu – de "l'Espace sans Borne", le vêtement abstrait d'une abstraction toujours présente – la Divinité Inconnaissable. Il représente le Temps sans limites dans l'Éternité. Le Zeroâna Akerne est aussi le "Cercle sans Borne du Temps Inconnu", et de ce cercle sort la Lumière radieuse, le Soleil universel ou Ormazd – et ce dernier est identique à Kronos, sous sa forme éolienne, celle du cercle. Car **le cercle est Sar et Saros ou Cycle**.

C'était le Dieu Babylonien, dont l'horizon circulaire était le symbole visible de l'invisible [...], la Divinité qui, ayant sa circonférence partout – le Sans-Bornes – a, par suite, son centre partout également, en d'autres termes, se trouve dans chaque point de l'univers.

[DS I, 7]

Le Oi-Ha-Hu, qui est les "Ténèbres", le Sans-Bornes, ou le Non-Nombre, Adi-Nidâna, Svabhâvat, le , symbole de la Vie.

[DS II, 79]

L'Œuf est le **dévachan** ou demeure de la Félicité ; le **scarabée ailé** en est un autre symbole.

[DS IV, 132]

L'Esprit de la Vie et de l'Immortalité était symbolisé partout par un cercle ; par suite, *le serpent qui se mord la queue* représente le Cercle de la Sagesse dans l'Infini, tout comme la croix astronomique – la croix inscrite dans un cercle – et le globe ailé que devient ensuite le **Scarabée sacré** des Égyptiens.

[DS II, 79]

Le "globe ailé" n'est qu'une autre forme de l'Œuf et a la même signification que le **scarabée**, le Khoproo – de la racine Khoproo devenir, renaître – qui se rapporte à la renaissance de l'homme, aussi bien qu'à sa régénération spirituelle.

[DS II, 79]

L'Œuf donne naissance aux quatre **Éléments** contenus dans le cinquième, l'éther, et il est couvert de sept enveloppes, qui deviennent plus tard les sept mondes supérieurs et *les sept mondes inférieurs*.

[DS II, 80]

Diodore de Sicile dit qu'Osiris était né d'un Œuf, de même que Brahmâ. De l'Œuf de Leda naquirent Apollon et Latone, ainsi que Castor et Pollux, les brillants Gémeaux. Et, bien que les Bouddhistes n'attribuent pas la même origine à leur fondateur, cependant, pas plus que les anciens Égyptiens et les Brahmanes modernes, ils ne mangent d'œufs de peur de détruire le germe de vie qui s'y trouve latent et de commettre ainsi un péché.

Les Chinois croient que leur premier homme naquit d'un Œuf que Tien laissa tomber du Ciel sur la Terre, dans les Eaux. Ce symbole est encore considéré par quelques-uns comme représentant l'Idée de l'origine de la vie, ce qui est une vérité scientifique, bien que l'ovum humain soit invisible à l'œil nu. Aussi voyons-nous que, dès les temps les plus reculés, ce symbole était tenu en respect par les Grecs, les Phéniciens, les Romains, les Japonais, les Siamois, les tribus de l'Amérique du Nord et du Sud et même par les sauvages des îles les plus éloignées.

Horus l'Aîné représentait l'Idée du Monde, encore contenue dans l'Esprit Démiurgique "né dans les Ténèbres, avant la création du Monde" ; le second Horus représentait la même idée procédant du Logos, se revêtant de matière et assumant une existence réelle. Horus "l'Aîné" ou Haroiri, est un aspect ancien du Dieu solaire contemporain de Râ et Shou. On confond souvent Haroiri avec Hor – Horsusi –, fils d'Osiris et d'Isis.

Les étoiles symboliques

[DS I, 199]

Le premier Ordre comprend les Divins. Dans le système égyptien comme dans le japonais et dans toute vieille cosmogonie, à cette Flamme divine qui est "l'Un", sont allumés les Groupes descendants. Leur être potentiel se trouve dans le Groupe supérieur et ils deviennent, à ce moment, des Entités distinctes et séparées. Ils sont nommés *les Vierges*

de Vie, la Grande Illusion, etc., et, collectivement, **l'étoile à six pointes**. Cette dernière, dans presque toutes les religions, est le **symbole du Logos comme première émanation**. Dans l'Inde, c'est le signe de Vishnou, le Chakra ou la Roue, et le glyphe du Tétragramme, "Celui aux Quatre Lettres" de la Cabale ou, métaphoriquement, les "Membres du Microposope" qui sont respectivement dix et six.

[17@81]

L'étoile à cinq branches, signe et symbole de l'initiation et de l'homme parvenu à la perfection finale. Elle est également le symbole de base du corps éthérique et des cinq centres qui contrôlent l'homme parfait, les deux centres de la tête, [17@82] et ceux du cœur, du larynx, et du coccyx. Quand ces centres sont pleinement éveillés et fonctionnent selon leur juste rythme les uns par rapport aux autres, les divers pentacles mentionnés forment partie intégrante de la conscience de l'homme parfait.

Les animaux symboliques

[DS I, 51]

Le "**Dragon de Sagesse**" est l'Un, l' "Eka" ou Saka.

Le **symbole primitif du serpent désignait la Sagesse et la Perfection divines**, et a toujours représenté la régénération et l'immortalité psychiques. C'est pourquoi Hermès appelait le Serpent le plus spirituel de tous les êtres ; Moïse, initié dans la Sagesse d'Hermès, dit la même chose dans la Genèse ; le Serpent gnostique, avec les sept voyelles [DS I, 52] sur sa tête, était l'emblème des Sept Hiérarchies de Créateurs septénaires ou planétaires. De là, aussi, l'idée du Serpent hindou, Shéscha ou Ananta, "l'Infini", un nom de Vishnou, dont il est le premier vâhan ou véhicule sur les Eaux primordiales. Comme les Logoï et les Hiérarchies de pouvoirs, ces Serpents doivent pourtant être distingués l'un de l'autre.

Shéscha ou Ananta, la "Couche de Vishnou", est une abstraction allégorique, symbolisant le Temps infini dans l'Espace qui contient le Germe et en projette périodiquement l'efflorescence, l'Univers manifesté tandis que l'Ophis gnostique contient le même symbolisme triple, dans ses sept voyelles que l'Oeahu de la doctrine archaïque, avec ses une, trois et sept syllabes, c'est-à-dire le premier Logos non manifesté, le Second ou manifesté, le triangle qui se concrétise dans le Quaternaire ou Tétragrammaton, et les rayons de ce dernier sur le plan matériel.

Les Anciens firent, cependant, toujours une différence entre *le bon et le mauvais Serpent* – la Lumière Astrale des cabalistes – entre le premier, incorporation de la Sagesse divine, dans la région du Spirituel, et le second, le Mal, sur le plan de la Matière. Car la Lumière Astrale ou Éther des anciens païens – le nom de Lumière Astrale est tout moderne – est Esprit-Matière qui, procédant du plan purement spirituel, devient plus grossier en descendant, jusqu'à constituer la Mâyâ ou le Serpent tentateur et trompeur sur notre plan.

[DS III, 260]

Le Soleil était l'emblème *astronomique* et cosmique des deux Lumières opposées et des **deux Serpents des Gnostiques**, le bon et le mauvais.

[DS II, 76]

C'est parce que le serpent est ovipare qu'il devient le symbole de la Sagesse et l'emblème des Logoï, ou des Nés d'Eux-mêmes.

[DS II, 127]

On donnait les noms de "Serpents" et de "Dragons" aux Sages, aux Adeptes Initiés des anciens temps. C'était leur sagesse et leur savoir qui étaient absorbés ou assimilés par leurs disciples, ce qui donna naissance à l'allégorie.

[DS II, 132]

Un initié complet était appelé un "Dragon", un "Serpent", un "Nâga", et parce que les prêtres des premières dynasties d'Égypte se servaient de notre division septénaire pour la même raison et en s'appuyant sur la même base que nous.

[DS II, 135]

Les Sept Voyelles sont représentées par les signes de la Svastika sur les couronnes des sept têtes du Serpent de l'Éternité, dans l'Inde, chez les Bouddhistes ésotériques, en Égypte, en Chaldée, etc., et chez les initiés de tous les autres pays. Ce sont les sept zones de l'Ascension post mortem dans les écrits hermétiques, zones dans chacune desquelles le "Mortel" quitte l'une de ses "âmes" ou Principes, jusqu'à ce qu'arrivé au plan qui domine toutes les zones, il y reste en qualité de **grand Serpent Sans Forme de la Sagesse Absolue ou de la Divinité Elle-même**. Le Serpent à sept têtes a plus d'une signification dans les enseignements cachés. *C'est le Dragon aux sept têtes dont chacune est une étoile de la Petite Ourse ; mais c'était aussi, et avant tout, le Serpent des Ténèbres, inconcevable et incompréhensible, dont les sept têtes étaient les sept Logoï, reflets de la première et unique Lumière manifestée – le Logos Universel.*

[DS I, 50]

L'Espace Brillant, Fils de l'Espace Obscur, correspond au "Rayon tombé", à la première vibration de la nouvelle Aurore, dans les grands Abîmes cosmiques, d'où il ressort différencié comme OEAOHU, le plus jeune, la Nouvelle Vie, pour devenir, jusqu'à la fin du cycle de vie, le germe de toutes choses. C'est "l'Homme Incorporel qui contient en lui l'Idée divine" – le générateur de la Lumière et de la Vie, pour nous servir d'une expression de Philon le Juif. On le nomme le **"Dragon de Sagesse Resplendissant"** parce que, d'abord, il est ce que les philosophes grecs nommaient le Logos, le Verbe de la Pensée divine et, deuxièmement, parce que, dans la Philosophie ésotérique, cette première manifestation, étant la synthèse ou la somme de la Sagesse Universelle, OEAOHU – le "Fils du Soleil" – contient les Sept Armées Créatrices – les Séphiroth – et est ainsi l'essence de la Sagesse manifestée. Celui qui se baigne dans la lumière d'OEAOHU ne sera jamais trompé par le voile de maya.

[DS IV, 73]

Chaque sphère ou globe sidéral, chaque monde, chaque étoile ou groupe d'étoiles, est appelé dans le symbolisme "Tête de Dragons".

[DS II, 133]

Le crocodile est le Dragon des Égyptiens. C'était le double symbole du Ciel et de la Terre, du Soleil et de la Lune, et on le consacrait à Osiris et à Isis à cause de sa nature amphibie.

[DS IV, 164]

Le vrai sens ésotérique du mot Makara n'est pas, réellement, "crocodile", même lorsqu'on le compare à l'animal représenté sur le zodiaque hindou. Il a en effet **la tête et les pattes de devant d'une antilope avec le corps et la queue d'un poisson**.

C'est le Vahâna de Varouna, le Dieu de l'Océan et il est souvent appelé, pour, cette raison, Jalaroupa ou *forme aquatique*".

[DS IV, 166]

Le Dauphin, comme le savent tous les mythologues, fut placé, pour son service, par Poséidon, parmi les constellations et devint, pour **[DS IV, 167]** les Grecs, le Capricorne, **la**

Chèvre, dont le train de derrière est celui d'un dauphin et qui est aussi identique au Makara, dont la tête est aussi celle d'une **antilope** et le corps et la queue ceux d'un poisson.

[DS IV, 165]

Le **dauphin** était le véhicule de Poseidon-Neptune, chez les Grecs, et ne faisait qu'un avec lui, au point de vue ésotérique. Ce dauphin est le *Dragon de Mer*.

[DS I, 204]

Dans l'Inde et en Égypte on établissait un rapport entre ces Dhyânis et le **crocodile**, et leur demeure est dans le Capricorne. Mais, dans l'astrologie indienne, ces termes sont interchangeables, car le dixième signe du zodiaque, qu'on appelle Makara, est ce qu'on peut à peu près traduire par *Crocodile*.

[DS I, 204]

En Égypte, le défunt dont le symbole est le pentagramme ou étoile à cinq branches, celles-ci représentant les membres d'un homme – était représenté d'une façon emblématique comme étant transformé en **crocodile**. Sebekh ou Sevekh – le septième – comme dit M. Gerald Massey, qui en fait comme le type de l'intelligence, est, en réalité, **un dragon**, et non un crocodile. C'est le "Dragon de Sagesse" ou Manas, l'âme humaine, le Mental, le Principe Intelligent, appelé, dans notre philosophie ésotérique, le cinquième Principe.

[DS II, 138]

Il n'y a pas de *malum in se* – mal absolu – ; il n'y a que l'Ombre de la Lumière, sans laquelle celle-ci ne pourrait exister, même pour nos perceptions. Si le Mal disparaissait, le Bien disparaîtrait en même temps que lui de la Terre. Le "**Vieux Dragon**" était **pur Esprit, avant de devenir Matière** ; passif avant de devenir actif. Dans la Magie syro-chaldéenne, Ophis et Ophiomorphos sont réunis, dans le zodiaque, dans le signe de l'Androgyne *Vierge-Scorpion*. **Avant sa chute sur la Terre, le "Serpent" était Ophis-Christos, et après sa chute il devint Ophiomorphos-Chrestos.**

[DS I, 242]

La Lumière Astrale, cet éther électromagnétique, ce calorique vital et lumineux, est représenté sur d'anciens monuments par la ceinture d'Isis qui entoure deux bâtons... et dans les théogonies anciennes par le **serpent qui dévore sa propre queue**, emblème de la prudence, et de Saturne – emblème de l'infini, de l'immortalité et de Kronos – le Temps – et non pas du Dieu Saturne ou de la planète. C'est le **Dragon ailé de Médée, le double serpent du caducée et le tentateur de la Genèse mais c'est aussi le serpent d'airain de Moïse entourant le Tau...** enfin, c'est le démon du dogmatisme exotérique et c'est vraiment la force aveugle que les âmes doivent dominer afin de se détacher des liens de la terre, car si elles ne la dominaient pas, elles seraient absorbées par la force même qui leur a d'abord donné naissance, et retourneraient au feu central et éternel.

[DS II, 78]

Les **Séraphins** מִכְרָשׁ ou **Serpents Ailés Ardents**, sont sans doute inséparablement liés à l'idée du "Serpent de l'éternité – Dieu", comme c'est expliqué dans l'Apocalypse de Kenealy, mais le mot **Chérubin signifiait aussi Serpent dans un sens**, quoique sa signification courante fût différente, car les Chérubins et les Dragons Ailés des Perses (Γρύπες) qui sont les gardiens de la montagne d'or, ne font qu'un.

[DS II, 77]

Les serpents d'airain

"La signification symbolique du mot *airain* était le principe féminin et celle des mots *Ardent* ou *Or*, le principe masculin.

L'airain était un métal qui symbolisait le monde inférieur... celui de la matrice où doit être donnée la vie... Le mot qui voulait dire Serpent en hébreu était Nachash, mais ce mot signifie aussi airain.

[DS II, 132]

Le Dragon-Logos aux sept têtes ou septénaire, fut partagé, pour ainsi dire, au cours du temps en quatre portions heptanomiques, ou en vingt-huit parties. Dans le mois lunaire chaque semaine a un caractère occulte différent, chacun des vingt-huit jours a ses caractéristiques spéciales, car chacune des douze constellations, qu'elle soit prise séparément ou en combinaison avec d'autres signes, a une influence occulte tant pour le bien que pour le mal. Cela représente la somme de savoir que les hommes peuvent acquérir sur cette Terre ; mais peu nombreux sont ceux qui l'acquièrent, et plus rares encore les hommes sages qui atteignent à la racine de la connaissance symbolisée par le grand Dragon-Racine, le Logos Spirituel de ces signes visibles. Mais ceux qui y arrivent reçoivent le nom de **Dragons**, et sont les "Arhats des Quatre Vérités des Vingt-Huit Facultés" ou attributs, et on les a toujours appelés ainsi.

[DS IV, 48]

Le Dragon n'est autre que le symbole du cycle.

[DS I, 53]

Le Dragon fut aussi le symbole du Logos.

[DS II, 78]

Dans le *Livre des Morts*, comme nous venons de le montrer, on parle souvent de l'Œuf. Ra, le puissant, reste dans son Œuf pendant la lutte entre les "enfants de la révolte" et Shou, l'Énergie solaire et le **Dragon des Ténèbres**.

[DS II, 125]

La Lune était aussi intérieurement reliée, dans toutes les Théogonies Païennes, avec le **Dragon son éternel ennemi**. La Vierge ou Madone se tient sur le Satan mythique ainsi symbolisé, qui gît écrasé et impuissant sous ses pieds. Et cela parce que la tête et la queue du Dragon, qui jusqu'à nos jours, dans l'astronomie orientale, représentent les **nœuds ascendants et descendants de la Lune**, étaient aussi symbolisées dans la Grèce ancienne par les **deux serpents**. Hercule les tue le jour de sa naissance et l'Enfant dans les bras de sa Mère Vierge fait de même.

[DS II, 129]

Dans les temps jadis, à l'époque des Dynasties divines sur Terre, le **reptile** aujourd'hui redouté, était considéré comme le **premier rayon de lumière** qui eût jailli de l'abîme du Mystère divin. Les formes qu'on lui prêtait étaient multiples et l'on y adapta de nombreux [DS II, 130] symboles naturels, au cours des æons qu'il traversa ; c'est du Temps infini – Kâla – lui-même qu'il tomba dans l'espace et le temps évolués par la pensée humaine. Ces formes étaient cosmiques et astronomiques, théïstiques et panthéïstiques, abstraites et concrètes. Elles devinrent tour à tour le **Dragon Polaire et la Croix du Sud, l'Alpha du Dragon des Pyramides et le Dragon Hindou-Bouddhiste qui menace toujours le Soleil durant ses éclipses, mais sans jamais l'avalier**.

Le grand Dragon restait toujours divin tant qu'il était maintenu dans la limite des champs sidéraux.

[DS II, 130]

Les Dragons et les Serpents de l'antiquité ont tous sept têtes d'après l'allégorie – "une tête pour chaque race, chaque tête porte sept cheveux".

L'auteur de *The Natural Genesis* pense que [DS II, 131] le groupe de sept étoiles qui est visible dans la Grande Ourse [les Saptarishis] et le Dragon à sept têtes, ont fourni visiblement une base à la division symbolique du temps par sept.

[DS I, 54]

La Mer de Feu est la Lumière supra astrale – nouménale –, la première radiation de la Racine, Mûlaprakriti, la Substance cosmique non différenciée, qui devient la Matière Astrale. Elle est appelée aussi le **Serpent de Feu**".

L'Entité électrique primordiale – car les occultistes orientaux affirment que l'Électricité est une Entité – donne la vie par la force électrique, et sépare la Substance primordiale ou la Matière pré-génétique en atomes qui sont eux-mêmes la source de toute vie et de toute conscience.

Les anciens le représentaient par un serpent, car "Fohat siffle en se glissant çà et là", en zigzags. La *Cabale* le désigne par la lettre hébraïque Teth, ט, dont le symbole est le serpent qui joua un rôle si important dans les Mystères. Sa valeur universelle est neuf, car c'est la neuvième lettre de l'alphabet et la neuvième des cinquante portes qui mènent aux mystères cachés de l'être. C'est l'agent magique par excellence.

[DS I, 178]

"Et il y eut guerre dans le ciel : Michel et ses anges luttèrent contre **le Dragon** et le Dragon combattit avec ses anges, et ne prévalut pas, et l'on ne leur trouva plus place dans le ciel. Et l'on chassa **le grand Dragon, ce vieux serpent, appelé le Diable et Satan** qui trompe le monde entier".

[DS I, 186]

La Guerre dans le Ciel de Michel et son armée contre **le Dragon** – Jupiter et Lucifer-Vénus – pendant laquelle un tiers des étoiles de l'Armée rebelle fut précipité dans l'Espace. Et on ajoute qu'on ne retrouvera plus sa place dans le Ciel.

C'est la pierre angulaire des cycles secrets.

[DS I, 42]

Les Eaux de la Vie, ou le Chaos – en symbolisme le principe féminin – sont le vide – pour notre vue mentale – dans lequel se trouvent à l'état latent l'Esprit et la Matière.

[DS II, 71]

Au commencement, la Cause Première n'avait pas de nom. Plus tard, elle fut représentée dans l'imagination des penseurs par **un Oiseau**, toujours invisible et mystérieux, laissant tomber dans le Chaos un Œuf qui devint l'Univers. C'est pourquoi Brahmâ fut appelé Kâlahamsa, **le "Cygne dans l'Espace et le Temps"**. Devenant **"le Cygne de l'Éternité"**, Brahmâ pond, au commencement de chaque mahâmanvantara, un Œuf d'Or qui typifie le grand Cercle, ou , qui est lui-même un symbole de l'Univers et de ses corps sphériques.

[DS I, 58]

Le symbole de Hansa – que ce dernier soit Je, Lui, Oie ou Cygne – est un symbole important, représentant, par exemple, la Sagesse Divine, la Sagesse dans les Ténèbres au-delà de la portée des hommes. Pour tous les usages exotériques, Hansa, comme le sait chaque Hindou, est un oiseau fabuleux qui – dans l'allégorie –, lorsqu'on lui offrait du lait mêlé à de l'eau, séparait les deux, buvait le lait et laissait l'eau, montrant ainsi une sagesse particulière – le lait représente symboliquement l'Esprit, et l'eau la Matière.

Le Cygne ou l'Oie Hansa est le symbole de la Divinité mâle ou temporaire, Brahmâ, l'émanation du rayon primordial et sert de vâhan ou véhicule pour ce rayon divin, qui, sans cela, ne pourrait pas se manifester dans l'univers, puisque, par antiphrase, il est une Émanation des Ténèbres – du moins pour notre intelligence humaine. C'est Brahmâ, alors, qui est Kâlahansa, et le Rayon est Hansa-Vâhana.

Quant à l'étrange symbole ainsi choisi, il est aussi très suggestif ; sa véritable signification mystique c'est l'idée d'une Matrice universelle, figurée par les Eaux primordiales de [DS I, 59] l'Abîme ou l'ouverture pour la réception, et, plus tard, pour la sortie de ce rayon unique – le Logos – qui contient en lui les sept autres rayons ou Pouvoirs

Procréateurs – les Logoï ou Constructeurs. C'est de là que vient le choix, comme symbole, par les Rose-Croix, de l'oiseau aquatique – que ce soit le Cygne ou le Pélican – avec ses sept petits comme symbole modifié et adapté aux religions de tout pays.

Le Livre des Nombres donne le nom de Ain Soph à l'âme ardente du Pélican. Apparaissant avec chaque Manvantara, comme Nârâyana, ou Svâyambhuva, le Soi-Existant, et pénétrant dans l'Œuf du Monde, il en sort à la fin de l'incubation divine comme Brahmâ ou Prajâpati, le Progéniteur de l'univers futur dans lequel il s'épand. Il est Purusha – Esprit –, mais il est aussi Prakriti – Matière. Donc, ce n'est qu'après s'être séparé en deux moitiés – Brahmâ-Vâch – la femelle – et Brahmâ-Virâj – le mâle – que le Prajâpati devient le Brahmâ mâle.

[DS II, 69]

Les Croisés, conduits par Pierre l'Ermite, avaient comme conducteur, à la tête de l'armée, le Saint-Esprit, sous la forme d'un **jars blanc** accompagné d'une **chèvre**.

Seb, le Dieu égyptien du temps, porte une **oie** sur sa tête. Jupiter prend la forme d'un **cygne**, ce que fait aussi Brahmâ, et la racine de tout cela est le mystère des mystères : L'ŒUF DU MONDE. Il faudrait apprendre la raison d'un symbole avant de le décrier.

L'élément double de l'Air et de l'Eau est celui de **l'ibis, du cygne, de l'oie et du pélican, des crocodiles et des grenouilles, de la fleur de lotus et du nénuphar, etc.**

[DS IV, 218]

Kârttikéya était jadis représenté comme un Koumâra, un Ascète, ayant six têtes – une pour chaque siècle du Naros. Lorsque l'on avait besoin du symbolisme pour un autre événement, alors Kârttikéya, en conjonction avec les sept sœurs sidérales, est vu accompagné de Kaumâra, ou Sénâ, son aspect femelle. Il est alors monté sur **un Paon**, l'oiseau de la Sagesse et du Savoir Occulte et le **Phénix** hindou, dont le rapport Grec avec *les 600 ans du Naros* est bien connu. *Il y a sur son front une étoile à six branches – double triangle –, une Svastika, une couronne à six et parfois à sept pointes ; la queue du paon représente les cieux sidéraux et les douze signes du zodiaque sont cachés sur son corps ; c'est pourquoi il est aussi appelé Dvâdasha-Kara, celui "aux douze mains" et Dvâdashâksha, celui "aux douze yeux". C'est cependant en sa qualité de Shaktidhara, de "porte-lance" et de vainqueur de Târaka, Târaka-jit, qu'il est représenté comme le plus fameux.*

[DS I, 198] Le Groupe supérieur – des douze grands Ordres inscrits dans les douze signes du zodiaque – est composé des Flammes Divines qu'on nomme aussi *les Lions Ardents, les Lions de Vie*, et dont l'ésotérisme est caché en sûreté dans le signe zodiacal du Lion.

[DS III, 36]

Mercure, comme planète astrologique, est encore plus occulte et mystérieux que Vénus. Il est identique au Mithra mazdéen, le Génie ou Dieu établi entre le Soleil et la Lune, perpétuel compagnon du Soleil de Sagesse. Pausanias [Livre V] nous le montre comme ayant un autel en commun avec Jupiter. Il était pourvu d'ailes pour marquer son assiduité auprès du Soleil durant sa course et on l'appelait le Nuntius et *le Loup-Soleil, solaris luminis particeps* – qui partage la lumière du Soleil. *Il était le conducteur et l'évocatrice des âmes, le grand Magicien et le Hiérophante.*

[DS V, 221]

Dans le plus antique symbolisme – celui qui est employé dans les hiéroglyphes égyptiens – lorsqu'on trouve la **tête de taureau** seule, elle signifie la Divinité, le cercle

parfait, avec les pouvoirs créateurs qui sont latents en lui. Lorsque le taureau entier est représenté, il indique un Dieu solaire, une Divinité personnelle, car c'est alors le symbole du pouvoir générateur agissant.

[DS III, 116]

Ahriman détruit le **Taureau** créé par Ormazd – qui est l'emblème de la vie terrestre illusoire, le "germe de la douleur" – et oubliant que la semence limitée et périssable doit mourir, afin que la plante de l'immortalité, la plante de la vie spirituelle et éternelle puisse germer et vivre.

[DS II, 78]

Avec le **Faucon, le symbole d'Osiris-Soleil**, le symbole est double et a trait aux deux vies – la mortelle et l'immortelle.

[DS II, 72]

Ra est représenté, comme Brahmâ, se développant dans l'Œuf de l'Univers. Le Défunt est resplendissant dans l'œuf du Pays des Mystères, car c'est l'**Œuf** à qui la Vie est donnée parmi les Dieux. C'est l'**Œuf de la grande Poule qui chante**, l'Œuf de Seb, qui en sort sous l'aspect d'un **Faucon**.

[DS IV, 140]

Que le lecteur consulte les originaux [DS IV, 141] hébreux. Qu'il se reporte à quelques bas-reliefs égyptiens très suggestifs et, spécialement, à l'un de ceux qui se trouvent dans le temple de Philae et qui représente une scène de l'initiation. Deux Dieux-Hiérophantes, l'un avec une **tête de faucon** – le Soleil –, l'autre avec une **tête d'ibis** – Mercure, Thot, le Dieu de Sagesse et du Savoir Occulte, l'assesseur d'Osiris-Soleil –, se tiennent au-dessus du corps d'un Candidat qui vient d'être initié. Ils sont en train de verser sur sa tête un courant "d'Eau" – l'Eau de la Vie et de la Renaissance – et les courants sont entrelacés en forme de croix et pleins de petites croix ansées. C'est une allégorie du réveil du candidat, qui est désormais un initié, lorsque les rayons du Soleil du matin, Osiris, frappent le sommet de sa tête ; son corps en catalepsie étant placé sur son Tau de bois, de façon à recevoir les rayons. Alors apparaissaient les Hiérophantes-Initiateurs et les paroles sacramentelles étaient prononcées, ostensiblement adressées au Soleil-Osiris, mais, en réalité, à l'Esprit-Soleil interne, illuminant l'homme nouvellement né.

[16@179]

Le **crabe** symbolise l'emprisonnement – la dure coque, les rochers sous lesquels le crabe cherche toujours un abri –, tandis que le **poisson** signifie la liberté.

[DS II, 171]

Pour déterminer la bonne et la [DS II, 172] mauvaise fortune, il n'y a rien de plus grand que les pailles divinatoires et la **tortue**.

[23@312]

Dès les premiers âges, la **tortue** fut le symbole du lent processus créateur et de la longue route de l'évolution parcourue par l'esprit.

[DS III, 366]

L'**oiseau Karshipta** habite dans les cieux ; s'il vivait sur la Terre, ce serait le roi des oiseaux. Il apporte la loi dans le Vara de Yima et il récite l'Avesta dans la langue des oiseaux.

Son chant fut souvent pris pour le langage d'un Dieu et pour une révélation.

Karshipta est l'âme intellectuelle humaine et sa divinité était symbolisée, dans l'antique religion des Mages, par un oiseau, tout comme les Grecs la symbolisaient par un **papillon**.

[DS I, 53]

Le papillon : emblème grec de Psyché, l'âme humaine.

[DS II, 83]

Le dernier Kalpa était le Padma, ou celui du lotus d'Or ; le Kalpa actuel est le Varâha, l'Incarnation ou l'**Avatar du Sanglier**. [DS II, 84]

[DS III, 93]

Lui, le Seigneur – le Dieu qui a la forme de Brahmâ –, lorsque le monde ne fut plus qu'un océan, en conclut que la terre gisait dans le sein des eaux et désireux de l'élever – de la séparer –, se créa lui-même sous une autre forme. De même que durant le précédent Kalpa – manvantara –, il avait pris la forme d'une **tortue**, durant celui-ci, il prit celle d'un **sanglier**.

[DS IV, 108]

Les quatre Animaux de la Croix fixe

Interprété à l'aide de la simple clef symbolique, Énoch est le type de la double nature de l'homme – spirituel et physique. *Il occupe par suite le centre de la Croix astronomique, comme la donne Éliphas Lévi en la tirant d'un ouvrage occulte ; croix qui est une étoile à six pointes, l'Adonai.*

Dans l'angle supérieur du Triangle supérieur, se trouve l'**Aigle** ; dans l'angle inférieur de gauche se trouve le **Lion** ; dans le droit, le **Taureau** ; tandis qu'entre le Taureau et le Lion, au-dessus d'eux et au-dessous de l'Aigle, se trouve la face d'Énoch ou de l'**Homme**.

Or les figures du triangle supérieur représentent les quatre races, en omettant la première, les Châyâs ou ombres, et le *Fils de l'Homme*, Énos ou Énoch, est au centre, où il se tient entre la quatrième et la cinquième race, car il représente la Sagesse secrète des deux. Ce sont les quatre Animaux d'*Ezéchiel* et de la *Révélation*.

[16@175]

Le **Bélier** et l'**Agneau** – signe précurseur du **Centaure** – représentaient l'évolution et le développement de l'âme humaine avec ses objectifs humains, son égoïsme, son identification avec la forme, ses désirs et ses aspirations.

L'Archer sur le **cheval blanc**, plus strictement le symbole aryen de ce signe, signifie l'orientation de l'homme vers un but défini. L'homme ne fait plus partie du cheval ; il est libéré de son identification avec lui ; il est le facteur qui domine.

Le but précis du **Centaure**, qui est la satisfaction du désir et des poussées animales, devient, dans les stades ultérieurs, le but de l'initiation qui sera atteint dans le Capricorne, après que le travail préliminaire aura été accompli dans le Sagittaire.

[16@182]

Les Jumeaux qui sont séparés dans le signe des Gémeaux, deviennent le **Centaure**, l'homme-bête dans le Sagittaire.

[Travaux d'Hercule, 38]

Un ancien écrit hindou dit : "L'homme ne connaît pas exactement le chemin vers le monde céleste, mais le **cheval** le connaît bien". En des temps reculés, le sacrifice du cheval était, en Inde, relié au dieu solaire et il nous est dit que chaque année le dieu solaire, en tant que cheval zodiacal, était – selon les Aryens védiques – censé mourir pour sauver toute chair. Le char solaire d'Apollon est dépeint tiré par des chevaux et le "signe princier du

Bélier" est étroitement apparenté au symbolisme du cheval, ainsi qu'en témoigne le premier travail d'Hercule.

Le cheval représente l'activité intellectuelle. **Le cheval blanc** symbolise le mental illuminé de l'homme spirituel ; ainsi, dans l'Apocalypse, le Christ montait un cheval blanc.

Le cheval noir représente le mental inférieur, avec ses idées fausses et ses concepts humains erronés. Les juments, comme celles que nous rencontrons dans le premier travail, indiquent l'aspect féminin du mental qui donne naissance aux idées, aux théories et aux concepts. Est ici symbolisée la tendance du mental à créer des formes-pensée qui incarnent les idées conçues, lesquelles sont lâchées dans le monde, destructrices lorsqu'elles émanent du mental inférieur, mais constructrices et salvatrices lorsqu'elles viennent de l'âme.

[DS I, 65]

Vishnou reviendra sur Kalki, **le Cheval Blanc**, comme dernier Avatâr, au milieu du feu et des flammes et Sosiosh descendra aussi sur un Cheval Blanc, dans *un ouragan de feu*.

[16@154 et 155]

L'initié triomphant, l'unicorne de Dieu, le symbole de l'unicorne avec sa corne unique projetée, telle une épée, au milieu de son front – place du centre ajna.

Le symbolisme de l'unicorne chez qui les deux cornes et l'œil unique sont réunis et dépeints sous la forme de la longue corne toute droite de l'unicorne au centre du front.

Dans la version correcte de cet ancien mythe, le roi des bêtes est aveuglé et tué par le percement de son œil et de son cœur par la longue corne de l'unicorne.

Les deux cornes symbolisent la dualité Esprit-Matière protégeant l'œil.

[DS IV, 132]

Le Scarabée est appelé Khopirron et Khopri, du verbe *khopron* "devenir" et a été ainsi choisi comme symbole et comme emblème de la vie humaine et de ce que "devient" successivement l'homme, au cours des pérégrinations diverses et des métempsychoses ou réincarnations de l'âme libérée. Ce symbole mystique démontre clairement que les Égyptiens croyaient à la réincarnation et aux vies et existences successives de l'Entité immortelle.

Les végétaux symboliques

[DS II, 129]

L'Arbre était renversé, ses racines prenaient naissance dans le Ciel et émanaient de la Racine sans Racine du Tout-Être.

L'Arbre Ashvattha de la Vie et de l'Être, dont la destruction seule conduit à l'immortalité, est décrit dans la Bhagavad Gîtâ comme poussant avec *les racines en haut et les branches en bas*. Les racines représentent l'Être Suprême ou Cause Première, le Logos, mais il faut aller au-delà de ces racines pour s'unir avec Krishna qui, au dire d'Arjouna, est *plus grand que Brahman et que la Cause Première... l'indestructible, ce qui est, ce qui n'est pas et ce qui est au-delà d'eux*. Ses branches sont Hiranyagarbha – Brahmâ ou Brahman dans ses plus hautes manifestations, disent Shrîdhara Svâmin et Madhousoudana –, les plus hauts Dhyân-Chohans ou Dévas. Les Védas sont ses feuilles. Celui-là seul qui va au-delà des racines ne reviendra jamais, c'est-à-dire ne se réincarnera plus pendant cet Âge de Brahmâ.

[DS III, 121]

L'Arbre macrocosmique est le Serpent de l'Éternité et de la Sagesse absolue elle-même, ceux qui habitent dans l'Arbre microcosmique sont les *Serpents de la Sagesse* manifestée. L'un est l'Unique et le Tout ; les autres sont ses parties reflétées.

L'Arbre est, naturellement, l'homme lui-même, et le Serpent qui habite dans chacun est le Manas conscient, le chaînon qui relie l'Esprit et la Matière, le Ciel et la Terre. Il en est de même partout.

[DS II, 268]

Dans le Livre du Mystère caché de la Cabale, Adam Kadmon, est trouvé l'Arbre Séphirota, ainsi que l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal.

[DS III, 270]

Dans la Cabale on constate clairement que "**l'Arbre de Vie**" était la croix ansée sous son aspect sexuel et que "**l'Arbre de la Connaissance**" était la séparation et la réunion à nouveau pour remplir la condition fatale.

Pour démontrer cela par des nombres, les valeurs respectives des lettres composant le mot Aiz אֵץ, arbre, sont 7 et 9 ; **le sept** est le nombre féminin sacré et **le neuf** le nombre de l'énergie phallique ou mâle. Cette **croix ansée** est le symbole d'Isis-Osiris *femelle-mâle* des Égyptiens, principe germinal sous toutes ses formes, basé sur la manifestation primordiale applicable dans toutes les directions et dans tous les sens.

[DS I, 109]

"Dans l'antiquité, **le Symbole de la Connaissance sacrée et secrète était partout un Arbre**, par lequel on entendait aussi une Écriture ou une Annale. C'est de là que vient le mot Lipika, qui signifie les Greffiers ou Scribes ; les Dragons – symboles de la Sagesse – qui gardent **les Arbres de la Connaissance**, le Pommier "doré" des Hespérides, les "Arbres Touffus" et la végétation du mont Mérou, gardés par des Serpents. Junon donnant à Jupiter, le jour de son mariage, **un Arbre aux fruits d'or**, est une autre forme d'Ève offrant à Adam la pomme de l'Arbre de la Connaissance.

[DS IV, 143]

Le Vittoba hindou, une forme de Vishnou, est représenté jusque et y compris les marques des clous sur les pieds, est celle de Jésus crucifié, dans tous ses détails, sauf la croix.

Ce qui prouve une fois de plus que cette figure représentait *l'homme*, c'est le fait que l'initié renaissait après **son crucifiement sur l'Arbre de la vie**. Cet "arbre" – en raison de son emploi par les Romains comme d'un instrument de torture et par suite de l'ignorance des premiers organisateurs chrétiens est exotériquement devenu *l'arbre de la mort*.

L'idée originale de l'homme crucifié dans l'espace, appartient certainement aux anciens Hindous.

[DS III, 268]

Le Serpent, l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal et l'Arbre de Vie sont tous des symboles transplantés du sol des Indes.

L'Arasa-maram, l'arbre banyan, qui est sacré pour les Hindous – depuis que Vishnou, durant une de ses incarnations, se reposa sous son ombre puissante et y enseigna la philosophie humaine et les sciences – est appelé l'Arbre de la Connaissance et l'Arbre de Vie.

Jusqu'aujourd'hui, Foh-Tchou, qui vit dans son Foh-Maëyou, ou temple de Bouddha, sur le sommet du Kouin-Long-Sang, la grande montagne, accomplit ses plus grands miracles religieux sous un arbre que l'on appelle, en Chinois, le Soung-Ming-Shoû, ou Arbre de la Connaissance ou Arbre de Vie, car l'ignorance est la mort et la connaissance seule donne l'immortalité.

[DS II, 80]

Les Égyptiens représentaient très souvent le Soleil levant sous la forme de Hor, l'Aîné, sortant d'un **Lotus épanoui**, l'Univers, et l'on trouve toujours le disque solaire sur la **tête de faucon** de ce Dieu.

Horus l'Aîné représentait l'Idée du Monde.

[DS I, 35]

Le Lotus est le résultat de la chaleur – feu – et de l'eau – vapeur ou éther –, le feu représentant dans tout système philosophique et religieux, même dans le christianisme, l'Esprit de la Divinité, le principe actif, mâle, générateur et l'éther ou l'âme de la Matière, la lumière du feu, représentant le principe féminin, passif, dont tout a émané dans cet Univers. Par conséquent, l'éther ou l'eau est la Mère, et le feu est le Père.

L'une des formes symboliques du double Pouvoir Créateur dans la nature – la matière et la force sur le plan matériel – est *Padma*, le nénuphar de l'Inde.

[DS II, 97]

Que ce soit **le lotus ou le nénuphar**, elle implique une seule et même idée philosophique ; à savoir, l'émanation de l'objectif du subjectif, l'Idéation divine passant de l'abstrait au concret, ou à la forme visible. Car aussitôt que les Ténèbres ou plutôt ce qui est ténèbres pour l'ignorance, ont disparu en leur propre royaume de Lumière Éternelle, ne laissant derrière elles que leur Idéation divine manifestée, la compréhension des Logoi créateurs est ouverte et il voient dans le Monde Idéal – jusqu'alors caché dans la Pensée Divine – les formes archétypes de tout et se mettent à copier et à construire, ou à façonner, sur ces modèles, des formes éphémères et transcendantes.

[DS I, 36]

Le Lotus ou *Padma* est, en outre, un symbole favori, très ancien du Kosmos, et aussi de l'homme.

La Substance Primordiale n'avait pas encore quitté son état latent précosmique, pour l'objectivité différenciée ; elle n'était même pas devenue le Protyle de la Science, encore invisible – à l'homme jusqu'à présent. Mais dès que "l'heure sonne" et qu'elle devient réceptive à l'impression fohatique de la Pensée divine – le Logos ou l'aspect mâle, de l'Anima Mundi, l'Alaya – ; son "Cœur" s'ouvre. Il se différencie et les Trois – Père, Mère, Fils – sont transformés en Quatre. Ici se trouve l'origine du double mystère de la Trinité et de l'Immaculée Conception.

[DS IV, 32]

Les Indes, comme l'Égypte, avaient et ont encore leurs **lotus sacrés, qui symbolisent le même "Saint des Saints"** – le lotus grandissant dans l'eau, un double symbole féminin – le *porteur* de sa propre semence et la racine de tout.

Dans le système judéo-chrétien, c'est différent. Au contraire, le lotus, renfermant Brahmâ, l'univers, nous est représenté comme jaillissant du Nombriil de Vishnou, le Point Central des Eaux de l'Espace Infini, et Horus comme jaillissant du lotus du Nil Céleste.

[DS IV, 126]

La fleur de lotus à quatre feuilles de Bouddha est figurée au centre de la croix, le lotus étant un type égyptien et hindou des quatre quartiers. Les quatre quarts d'arc formeraient, si on les réunissait, une ellipse et l'ellipse est aussi figurée, sur chaque bras de la croix. Cette ellipse indique donc **la voie de la Terre**.

[DS IV, 166]

La Sagesse est cachée sous la couche de celui qui repose sur le **Lotus Doré** – *Padma* – flottant sur l'Eau".

[DS II, 96]

Le lotus, symbole universel

C'est la fleur consacrée à la nature et à ses Dieux ; elle représente les univers abstrait et concret, et elle est l'emblème des pouvoirs de reproduction aussi bien de la nature spirituelle que de la nature physique. Dès la plus haute antiquité, elle était considérée comme sacrée.

Dans tout tableau de l'Annonciation de la religion chrétienne, l'Archange Gabriel apparaît à la Vierge Marie tenant à la main une **tige de nénuphar**. Cette branche représentant le feu et l'Eau, ou l'idée de création et de génération, symbolise précisément la même idée que le Lotus que tient dans sa main le Bodhisattva qui annonce à Mahâ-Mâyâ, mère de Gautama, la naissance de Bouddha, le Sauveur du monde.

De même, Osiris et Horus étaient constamment représentés par les Égyptiens avec la **fleur du lotus**, car ils étaient tous deux des Dieux Solaires ou Dieux du Feu, de même que le Saint-Esprit est encore typifié dans les Actes par des langues de feu.

Chez les Hindous, le lotus est l'emblème du pouvoir producteur de la nature, par l'entremise du feu et de l'eau ou de l'Esprit et de la Matière.

Les graines du lotus, même avant de germer, renferment des feuilles parfaitement formées, miniatures des [DS II, 97] plantes parfaites qu'elles deviendront un jour. Le lotus, en Inde, est le symbole de la terre prolifique et, qui plus est, du Mont Mérou. Les quatre Anges ou Génies des quatre quartiers du Ciel, les Mahârâjahs des Stances, se tiennent chacun sur un lotus. **Le lotus est le double type de l'Hermaphrodite Divin et Humain, ayant, pour ainsi dire, les deux sexes.**

Chez les Hindous, l'Esprit du Feu – ou de la Chaleur – qui anime, fertilise et développe en une forme concrète – tirée de son prototype idéal – tout ce qui est né de l'Eau ou la Terre Primordiale – évolua Brahmâ.

La fleur de Lotus, représentée comme sortant du nombril de Vishnou, le Dieu qui se repose dans les eaux de l'Espace sur le Serpent de l'Infini, est le symbole le plus descriptif que l'on ait jamais imaginé. C'est l'univers qui évolue hors du Soleil central, le Point, le Germe à jamais caché. Lakshmî, qui est l'aspect femelle de Vishnou et qui est aussi appelée Padma, le Lotus, dans le Râmâyana, est également représentée flottant sur une fleur de lotus, à la "Création" et durant le "barattement de l'océan" de l'Espace, comme aussi sortant de "la Mer de Lait" comme Vénus Aphrodite de l'écume de l'océan. [DS V, 114]

La Trimourti hindoue est personnifiée dans le [DS V, 115] monde des idées par la Création, la Conservation et la Destruction, ou Brahmâ, Vishnou et Shiva ; dans le monde de la matière elle est personnifiée par la Terre, l'Eau et le Feu, ou le Soleil, et symbolisée par le **Lotus**, fleur qui vit de la terre, de l'eau et du soleil. Le Lotus, consacré à Isis, avait la même signification en Égypte, tandis que dans le symbole chrétien, le Lotus, qui n'existe ni en Judée ni en Europe, fut remplacé par le **Lis d'eau**. [DS V, 255]

Les Vaishnavas, qui considèrent Vishnou comme le Dieu Suprême et l'auteur de l'univers, prétendent que Brahmâ jaillit du nombril de Vishnou, "l'impérissable", ou plutôt du **Lotus** qui en sortait. Mais ici "nombril" veut dire Point Central, le symbole mathématique de l'infini, ou Para-brahman, l'Unique et le Sans-Pareil. [DS VI, 136]

OM-MANI, murmure l'Adepté Touranien, le descendant de la quatrième race, puis, après une pause, il ajoute, PADME-HUM.

Les Orientalistes traduisent très incorrectement cette fameuse invocation par : *Oh ! le Joyau dans le Lotus*. En effet, bien que littéralement, OM soit une syllabe consacrée à la Divinité, que *Padme* veuille dire – "dans le Lotus" et *Mani* une pierre précieuse quelconque, il n'en est pas moins vrai que ni les mots eux-mêmes, ni leur sens symbolique, ne sont ainsi correctement rendus. [DS VI, 137]

Oh, le Joyau dans le Lotus, renferme une allusion à l'union indissoluble qui existe entre l'homme et l'univers, exprimée de sept façons différentes et susceptible de recevoir

sept applications distinctes, se rapportant à un même nombre de plans de pensée et d'action.

Sous quelque aspect que nous l'examinions, cette phrase veut dire : "Je suis ce que je suis" ; "Je suis en toi et tu [DS VI, 138] es en moi."

Chacun de nous possède en lui-même, le **Joyau dans le Lotus**, que nous l'appelions le Padmapâni, Krishna, Bouddha, Christ, ou tout autre nom que nous puissions donner à notre Soi Divin.

[DS VI, 140]

Dans l'allégorie de Padmapâni, le **Joyau** – ou Ego spirituel – dans le Lotus, ou le symbole de l'homme androgyne, les nombres 3, 4, 7, 10, qui synthétisent *l'Unité*, l'Homme, occupent une place importante.

[23@331]

La libération hors des sentiers épineux se rapporte au sentier de la vie physique, et nul n'en a parlé avec plus de beauté que le Christ dans Sa parabole du Semeur, lorsqu'Il dit qu'une partie de la semence est tombée dans **les chardons**.

Les chardons sont les soucis et les peines de la vie du monde qui, depuis si longtemps parviennent à étouffer la vie spirituelle et à voiler l'homme réel. Le sentier épineux doit mener au sentier du nord et celui-ci, à son tour, doit conduire au Sentier de l'initiation.

Les lieux et objets symboliques

[Travaux d'Hercule, 51]

Minos, roi de Crète, à qui appartenait le taureau sacré, possédait un **labyrinthe** où vivait le Minotaure, et le labyrinthe a toujours été le symbole de la Grande Illusion. Le mot *labyrinthe* provient d'un ancien mot signifiant désorientation, confusion, embarras.

[DS IV, 16]

Les *Gentils* plaçaient dans l'Adytum un **sarcophage** ou une tombe – *taphos* – dans laquelle se trouvait le Dieu solaire à qui le temple était consacré et, en leur qualité de Panthéistes, ils le tenaient en grande vénération. Ils le considéraient, dans, sa signification ésotérique, comme le symbole de la *résurrection*, cosmique solaire ou diurne et humaine. Il embrassait le vaste champ des manvantaras périodiques et ponctuels – dans le temps –, ou des réveil du cosmos, de la Terre et de l'homme à de nouvelles existences.

Alors que les cabalistes ne connaissaient qu'Aïn-Suph et les Dieux des Mystères, les Lévités n'avaient ni tombe, ni Dieu, dans leur Adytum, mais seulement l'**Arche Sacrée** de l'Alliance – leur *Saint des Saints*.

L'Arche est l'Argha en forme de navire des Mystères. Parkhurst, qui disserte longuement sur l'Arche dans son dictionnaire grec et n'en dit jamais un mot dans son dictionnaire hébreu, l'explique de la façon suivante : Arché (Ἀρχή) correspond dans ce cas au Rasi ou sagesse des [DS IV, 17] hébreux... mot qui signifiait l'emblème de la faculté génératrice femelle, l'Arg ou Arca, dans lequel on supposait que le germe de toute la nature flottait sur le grand Abîme, durant l'intervalle de temps qui suivait chaque cycle de ce monde.

[DS V, 269]

Il y a la **barque** qui transporte le cercueil, coffre noir qui renferme la momie du défunt. Le **cercueil** est reçu par le Dieu Anubis – à tête de chacal – des mains des pleureuses. L'âme quitte alors sa momie et le Khou – corps astral – du défunt. Elle commence son culte aux quatre génies de l'Est, aux *oiseaux sacrés* et à Ammon sous forme d'un *bélier*. Amené dans le "Palais de la Vérité" le défunt est devant ses juges.

Tandis que l'âme, un *scarabée*, se tient devant Osiris, son Khou astral reste à [DS V, 270] la porte.

[DS IV, 20]

Astoreth était, dans un sens, un symbole impersonnel de la nature, **le Vaisseau de la Vie** sur toute la surface de l'océan sidéral sans limites, les germes de tous les êtres.

[DS IV, 21]

Le **Navis** ou aspect en forme de **navire du croissant**, qui réunit en lui tous les symboles communs du Vaisseau de la Vie, tel que **l'Arche de Noé**, le Yoni des Hindous et **l'Arche de l'Union**, n'est autre que le symbole femelle de l'universelle [DS IV, 21] "Mère des Dieux" et on le trouve maintenant dans toutes les Églises sous son symbole chrétien ; la "Nef" – de *navis*. Le Navis, le Vaisseau Sidéral, est fructifié par l'Esprit de la Vie – le Dieu mâle, ou, comme le savant Kenealy l'appelle avec beaucoup de justesse dans son *Apocalypse* – le Saint-Esprit. Dans le symbolisme religieux occidental, le croissant était l'aspect mâle et la pleine Lune l'aspect femelle de cet Esprit universel.

[DS III, 364]

Vaivasvata Manou et **son Arche**, avec les sept Richis, dont chacun est représenté comme le Père et le Progéniteur d'animaux précisés, de reptiles et même de monstres, comme dans la Vishnou Pourâna et dans d'autres Pourânas.

Ouvrez la *Vendidad* mazdéenne et lisez les commandements d'Ahura Mazda à Yima, un Esprit de la Terre qui symbolise les trois Races, après leur avoir prescrit de construire un Vara – "un enclos", **un Argha ou Véhicule** : "Là – dans le Vara –, tu apporteras les semences des hommes et des femmes choisies parmi les espèces les plus grandes, les meilleures et les plus belles sur cette terre ; là tu apporteras les semences de tous les genres de bestiaux, etc. Tu apporteras deux de chacun de tous ces genres de semences pour qu'elles soient conservées là inépuisables, tant que ces hommes demeureront dans le Vara.

Ces "hommes" dans le "Vara", sont les "Progéniteurs", les Hommes Célestes ou Dhyânîs, les futurs Ego chargés du soin d'animer l'humanité. En effet, le Vara, l'Arche ou encore le Véhicule, veut simplement dire l'Homme. [DS III, 365]

Tu scelleras le Vara [après l'avoir rempli avec les semences] et tu feras une porte et une fenêtre brillant par elles-mêmes au-dedans – ce qui est l'âme.

[DS I, 253]

Chez les Égyptiens [DS I, 254] et les Indiens, le Saint des Saints est symbolisé par la **Chambre du Roi** dans la grande pyramide et par les symboles du Yôni dans l'hindouïsme exotérique".

[DS II, 19]

Voici ce qu'écrit M. Staniland Wake : "La prétendue Chambre du Roi – en parlant de laquelle un pyramidiste enthousiaste s'écrie : "Les murs polis, les matériaux de choix, les imposantes proportions et la situation dominante, parlent éloquentement de gloires à venir", à moins d'être "la chambre des perfections" du tombeau de Chéops, était probablement l'endroit où était admis le néophyte, après avoir traversé le passage étroit et montant et la grande galerie avec son extrémité peu élevée, qui le préparaient peu à peu à la phase finale des Mystères sacrés.

Si M. Staniland Wake avait été un Théosophe, il aurait pu ajouter que l'étroit passage montant conduisant à la Chambre du Roi, avait en vérité une **porte étroite**, cette même *porte étroite* qui *conduit à la vie* ou à la nouvelle renaissance spirituelle, à laquelle Jésus fait allusion dans [DS II, 20] Saint-Matthieu 17, et que c'était à cette porte du Temple de l'initiation que pensait l'écrivain en rapportant les mots qu'on prétend avoir été prononcés par un initié".

[DS IV, 19]

La Chambre du Roi de la pyramide de Chéops est donc un Saint des Saints égyptien. À l'époque des Mystères de l'initiation, le candidat, représentant le Dieu solaire, devait descendre dans le sarcophage et représenter le rayon vivifiant pénétrant dans la matrice féconde de la nature. Lorsqu'il émergeait de ce sarcophage, le lendemain matin, il symbolisait la *résurrection de la Vie*, après le changement que l'on appelle la Mort. Dans les Grands Mystères, sa "mort" figurée durait deux jours, jusqu'au moment où, le matin du troisième jour, le Soleil se levait après une dernière nuit remplie des plus cruelles épreuves. Tandis que **le postulant représentait le Soleil** – l'orbe omnivivifiant qui ne "ressuscite" tous les matins que pour infuser la vie à tout – **le sarcophage symbolisait le principe féminin.** Ceci pour l'Égypte ; sa forme et son aspect changeaient dans chaque pays, pourvu que ce fût toujours **un vaisseau**, un *navis* symbolique ou **un véhicule en forme de bateau** et un "récipient" contenant symboliquement les germes ou le germe de la vie.

[18@569]

L'initiation de la *nouvelle naissance* de la famille humaine aura lieu à Bethléem, symboliquement, car **Bethléem est la maison du pain** – terme occulte signifiant expérience sur le plan physique.

[DS I, 187]

La naissance des corps célestes dans l'espace est comparée à une multitude de "pèlerins" assistant à la Fête des "Feux". Sept ascètes apparaissent sur le seuil du temple, avec **sept bâtons d'encens** allumés. À la lumière de ces bâtons le premier rang des pèlerins allume les siens, puis chaque ascète commence à tourner son bâton autour de sa tête dans l'espace et donne du feu aux autres. Il en est ainsi pour les **corps célestes**. Un centre *laya* est allumé, éveillé à la vie, par le feu d'un autre "pèlerin" puis, le nouveau "centre" se jette dans l'espace et devient une **comète**. Ce n'est qu'après avoir perdu sa vitesse, et par conséquent sa queue ignée, que le "Dragon Ardent" se résout à une vie tranquille et régulière.

[16@176]

La flèche en retour de l'intuition, comme on l'appelle quelquefois ; car c'est le trait de la flèche de l'aspiration qui retourne à celui qui l'a envoyé sous la forme de la flèche de l'intuition.

[Travaux d'Hercule, 30 et 31]

Apollon, le Dieu solaire, s'intéressa à Hercule et réfléchit à ce qu'il pouvait lui offrir d'utile. Il lui donna finalement **un arc et des flèches**, symbolisant la capacité d'aller droit au but, symbolisant aussi l'illumination, le trait de lumière qui, lorsqu'il le faudra, pourra irradier l'obscurité de son Sentier.

[Travaux d'Hercule, 30]

Vulcain lui offrit une **cuirasse d'or** magnétique et protectrice, symbole de l'énergie émanant des sources élevées du pouvoir spirituel, qui lui permettra d'entreprendre les douze travaux et d'aller de l'avant sans crainte.

[18@663]

Ceux qui se préparent à une initiation spécifique, en particulier la première, la deuxième et la troisième. Ils ont mis la main à **la charrue** – autre manière de dire symboliquement qu'ils travaillent pour leurs semblables et les servent.

[18@135]

Tout remonte rapidement à la surface – le bon et le mauvais, le désirable et l'indésirable, le passé et l'avenir – car les deux sont un – ; **la charrue de Dieu** a presque accompli son travail ; **l'épée de l'esprit** a séparé le passé mauvais de l'avenir radieux et, pour l'Œil de Dieu, tous deux apportent leur contribution.

* * * * *

TABLE DES MATIÈRES

39. Le Symbolisme

<i>Les bases du symbolisme</i>	Page 4
Le Cercle ou Œuf originel	Page 12
<i>Les étoiles symboliques</i>	Page 15
<i>Les animaux symboliques</i>	Page 16
<i>Les végétaux symboliques</i>	Page 24
<i>Les lieux et objets symboliques</i>	Page 28